

LES VENGERESSES

« HORS LA LOI, DANS LE DROIT »

TEXTES DE VICTOR HUGO

**SPECTACLE POUR UN SEUL HOMME – LE DERNIER QUI SAIT ? - OU UNE FOULE
D' ACTEURS**

THÉÂTRE DE L'ENERGUMENE

3, rue du Capitaine Roos

88000 Epinal

Tel : 07 86 13 40 21 – Email : theatredelenergumene@gmail.com

LES VENGERESSES

« HORS LA LOI, DANS LE DROIT »

Montage pour le spectacle vivant de textes de Victor Hugo

Mise en scène et Jeu : Jérôme Monti

Composition musicale : Laurette Perrin

Création technique : Florent Cuenot, Sacha Pinget, Florian Huet

**Avec le soutien du Conseil général des Vosges et du Service Culturel du Crous
Franche-Comté**

**Remerciements aux élèves de l'option théâtre du Lycée Louis Pasteur (Besançon) et
au Choeur Valleculla.**

« C'est de cette vie, agitée si l'on regarde la destinée, tranquille si l'on regarde l'âme, qu'a vécu, de 1851 à 1870, du Deux-Décembre au Quatre-Septembre, l'absent qui rend aujourd'hui compte à son pays de son absence.. Cette absence a duré dix-neuf ans et neuf mois. Qu'a-t-il fait pendant ces longues années ? Il a essayé de ne pas être inutile. La seule belle chose de cette absence, c'est que lui, misérable, les misères sont venues le trouver ; les naufrages ont demandé secours à ce naufragé. Non seulement les individus, mais les peuples ; non seulement les peuples, mais les consciences ; non seulement les consciences, mais les vérités. Il lui a été donné de tendre la main du haut de son écueil à l'idéal tombé dans le gouffre ; il lui semblait par moments que l'avenir en détresse tâchait d'aborder à son rocher. Qu'était-il pourtant ? Peu de chose. Un effort vivant. En présence de toutes les mauvaises forces conjurées et triomphantes, qu'est-ce qu'une volonté ?

Rien, si elle représente l'égoïsme ; tout, si elle représente le droit.

La plus inexpugnable des positions résulte du plus profond des écroulements ; il suffit que l'homme écroulé soit un homme juste ; insistons-y, si cet homme a raison, il est bon qu'il soit accablé, ruiné, spolié, expatrié, bafoué, insulté, renié, calomnié et qu'il résume en lui toutes les formes de la défaite et de la faiblesse ; alors il est tout-puissant. Il est indomptable ayant en lui la droiture ; il est invincible ayant pour lui la réalité. Quelle force que ceci : n'être rien ! N'avoir plus rien à soi, n'avoir plus rien sur soi, c'est la meilleure condition de combat. Cette absence d'armure prouve l'invulnérable. Pas de situation plus haute que celle-là, être tombé pour la justice. En face de l'empereur se dresse le proscrit. L'empereur damne, le proscrit condamne. L'un dispose des codes et des juges ; l'autre dispose des vérités. Oui, il est bon d'être tombé. La chute de ce qui a été la prospérité fait l'autorité d'un homme ; votre pouvoir et votre richesse sont souvent votre obstacle ; quand cela vous quitte, vous êtes débarrassé, et vous vous sentez libre et maître ; rien ne vous gêne désormais ; en vous retirant tout on vous a tout donné ; tout est permis à qui tout est défendu ; vous n'êtes plus contraint d'être académique et parlementaire ; vous avez la redoutable aisance du vrai, sauvagement superbe. La puissance du proscrit se compose de deux éléments ; l'un qui est l'injustice de sa destinée, l'autre qui est la justice de sa cause. Ces deux forces contradictoires s'appuient l'une sur l'autre ; situation formidable et qui peut se résumer en deux mots :

Hors la loi, dans le droit. »

VICTOR HUGO

LA GENESE

Un petit livre de Stéphane Hessel a connu récemment un succès public étonnant. Il appelait à retrouver des valeurs apparemment oubliées, l'esprit de révolte et d'engagement.

Etre indigné devient un nom propre et presque un mouvement qui s'allume aux quatre coins du globe. Quant aux Anonymous, ils ne se cachent plus...

Dans un autre registre, en France, les extrémismes de gauche et de droite remettant en cause le système démocratique actuel représentent plus du quart de l'électorat français et on n'oublie pas qu'il y a eu un peu plus tôt les imposantes manifestations populaires visant à préserver le régime des retraites, réunissant là aussi des affluences inégalées ces dernières décennies.

On l'aura bien compris. Ces quelques exemples – mais nous aurions pu en citer des dizaines d'autres – nous semblent l'illustration que, pour le dire modestement, par une périphrase, quelque chose est en train de se passer dans la conscience des hommes et femmes de notre temps, quelque chose que nous croyions oublié, relégué aux livres d'histoire, ou au sein de notre imaginaire collectif, quelque chose qui a à voir sinon avec l'esprit de révolution, du moins avec une forme de revendication citoyenne.

Est-ce donc cet air du temps où l'on peut humer, des deux côtés de la Méditerranée, des fragrances de poudre et de jasmin ? Il m'a semblé que l'heure était venue de sortir l'imposante statue du père Hugo du musée où la littérature française menaçait de l'empoussiérer et de lui faire prendre l'air.

De Hugo, outre son oeuvre incommensurable qu'il est impossible ici de résumer, il est quelque chose qui le rend exceptionnel dans ce tout petit monde des très grands auteurs : il est le seul à avoir poussé aussi loin la correspondance (je ne dis pas l'adéquation..) entre sa vie et son oeuvre. Un drame intime lui a fait produire ce chef d'oeuvre de la poésie romantique que sont Les Contemplations. Un drame politique est à la cause directe de son autre oeuvre majeure Les Châtiments continuation poétique du pamphlet Napoléon Le Petit qui, par un juste retour des choses, valut l'exil à son auteur.

Avec Hugo, l'imbrication entre l'oeuvre et la vie est totale, nous dirions même fusionnelle et le ciment de cette imbrication, plus encore que Les Contemplations, on le trouve dans ce qui unit le tryptique littéraire Napoléon le petit – Histoire d'un Crime – Les Châtiments et la prise du pouvoir par la violence de Louis Napoléon à l'origine de la fuite de Hugo hors de France puis de son interminable exil.

C'est ce coeur là que nous voulons explorer. Cet entre-deux qui va et vient entre l'oeuvre et la vie, le monde réel et le monde créé par l'art. Il y a dans ces textes, dans cette expérience humaine une matière exceptionnelle et que l'on ne retrouvera jamais aussi pure.

C'est à cet instant, à ce moment de bascule de l'Histoire où la démocratie périlite que Hugo devient définitivement et entièrement Hugo. Il n'était auparavant *que* le chef de file incontesté de la nouvelle génération d'écrivains, un notable reconnu par les grands de ce monde, membre de l'Académie française et pair de France. Après 1851, il accède à la

légende. Et incarne pour toujours et presque phagocyte la figure de l'artiste insoumis.

Si nous avons choisi d'intituler notre spectacle Les Vengeresses, du nom donné en première intention par Hugo à son recueil poétique et non donc Les Châtiments, c'est afin d'éviter la confusion qui serait de croire qu'il s'agirait d'un projet visant seulement à mettre en bouche et en scène cet ouvrage.

Notre ambition est quelque peu différente. C'est ce moment de bascule hugolien que nous entendons saisir. Celui où le pair de France devient le héros et l'esprit de la nation. Pour ce faire, nous souhaitons nous abreuver à toutes les sources qui nous dessineront plus parfaitement cet homme en cette année 1851. Et donc à ces écrits politiques, ses journaux intimes, ses notes...

Tenter de retrouver et de faire voir aux spectateurs ce moment où l'Histoire, l'Art et un individu ne font qu'un.

A Epinal, le 19-01-2010

Jérôme Monti

OUVRAGES UTILISES ET MONTAGE DU TEXTE

Les Châtiments – texte poétique
Napoléon Le Petit – Pamphlet
Actes et paroles I, II et III
Discours à l'Assemblée Nationale

C'est le va et vient entre ces différents genres littéraires, leur interaction, qui constituera l'essence et l'originalité du spectacle (voir note d'intention).

Parmi les milliers de pages, notes, vers, discours, que Hugo a consacré à son combat politique des années 1848- 1851, il a fallu élaguer, raboter, sacrifier de fabuleux morceaux de bravoure, des chants poignants, pour conserver, non pas l'essentiel, ce qui sur une telle somme est utopique, mais l'essence, comme l'on fabrique un parfum, quelque chose comme une fragrance, qui bien après qu'on l'eût humée parvient à préserver de façon quasi originelle l'être qui l'a portée.

J'ai voulu dans ce montage qui se laissera entendre comme une vraie histoire je l'espère, donner à voir le Hugo intime qui souffre, qui s'interroge, se trompe parfois mais qui, jusque dans la solitude de l'exil, n'a de cesse de revivifier son être intérieur au souffle de l'universel.

C'est comme si, chez lui, entre l'Histoire et sa propre destinée, entre ses souffrances et celles des peuples sous le joug des tyrans, il n'y avait pas de solution de continuité.

Il se place d'emblée tout entier dans le Logos, ou, pour le dire en termes plus contemporains, le monde est la même chose que le Verbe, et les mots ont cette capacité d'aller du dedans au dehors, de circuler. Il ne faut pas s'étonner alors que pour lui la poésie soit l'arme suprême, capable de destituer les tyrans eux-mêmes. Pas s'étonner que l'exil ne soit pas qu'une simple réalité matérielle mais devienne une position morale. Et comprendre que son combat citoyen est le prolongement ou le point de départ, - qu'importe !, dans un schéma où le principe premier est la circulation (des mots, des idées, des hommes ...)- de son oeuvre littéraire.

Le montage épouse donc ce va et vient, ce mouvement perpétuel qui va du dehors au dedans et vice-versa et qui me semble constitutif de l'homme Hugo. Il cherche à marcher sur les pas du Poète. Il se lance comme lui, derrière lui, dans le flot de la langue.

C'est pourquoi les différentes formes textuelles (poésie, discours politique, autobiographie, textes historiques) se trouvent ici organiquement mêlées. Il s'agit en fait de retrouver, sinon de manière compilatoire l'ensemble des idées et arguments politiques proférés par Hugo, bien plutôt son geste, son mouvement de pensée, sa capacité à se déplacer au sens fort dans la langue et par elle dans le monde réel.

Comment un homme, qui plus est, au faite de sa carrière politique et de la reconnaissance, se met-il à résister, à abandonner la lumière des salons parisiens pour rejoindre cette forme de nuit sociale qui est l'exil ? Hugo croit en la force indépassable des mots, seuls à même de nous mener à la vérité. C'est comme si en définitive il fusionnait avec eux. Et par ce procès forge en lui l'union indissoluble de l'intime et l'universel. C'est

ce que ce montage et ce spectacle souhaitent faire voir aux spectateurs : le visage d'un homme traversé par l'absolu. Le Théâtre nous semblait le seul lieu à même de restituer cela.

THEMES ABORDES :

- L'engagement politique
- Le coup d'état de Napoléon III, la dictature
- Un portrait de la France du milieu du 19ème siècle (au vitriol, du clergé, des militaires, des notables du régime, poignant et sensible du petit peuple et des manifestants morts pour la démocratie)
- L'exil (des passages magnifiques sur cette question, à réentendre particulièrement aujourd'hui où les droits des exilés politiques se trouvent remis en question)
- Et les questions du droit des enfants, de la peine de mort, de la liberté de la presse, de l'Europe...

PROPOSITIONS DE MEDIATION AUTOUR D'UNE REPRESENTATION

Dans un projet de cet ordre, qui a à voir avec l'engagement et la participation de chacun, il nous a semblé important de prévoir dans l'adaptation des espaces où des acteurs du territoire où le spectacle se jouera (troupe d'amateurs, chorale, lycéens ou grands collégiens, étudiants...) pourront se glisser et jouer avec le comédien.

Parce qu'il nous semble qu'il s'agit d'une manière de renouer avec ce que fut le théâtre à ses origines et encore au Moyen-Age : un art authentiquement populaire qui pouvait impliquer dans sa construction tous les membres de la cité ou plus tard du village ou du quartier.

Parce que c'est bien à quoi Hugo nous invite ici, par sa vie, par son oeuvre éminemment populaire, reprise, connue même du petit peuple, par la façon enfin dont il a écrit les Châtiments, en y glissant des chansons destinées directement à être reprises par tous. C'eut été un grave contresens pour moi de les interpréter, de les approprier au personnage de Victor Hugo que je joue. Dans son esprit, ces chansons ne lui appartenaient pas. C'était le peuple qui chantait à travers elle. C'est tout le peuple d'ailleurs qui les reprit lors de son retour en France en 1870, à chaque halte de son trajet vers Paris.

En pratique, les passages pouvant être interprétés par des volontaires sont de trois ordres:

- **jeu avec le comédien (dialogue) sur la scène de discours à l'Assemblée Nationale où ils interpréteront des parlementaires apostrophant Hugo.**
- **Monologues : des témoignages narrant le coup d'état de Napoléon III**
- **Chant : poèmes chantés extraits des Châtiments**

La participation des acteurs ou des chanteurs au spectacle peut se faire bien entendu seulement dans un ou deux de ces espaces. Une bande sonore est prévue pour que celui-ci fonctionne de manière autonome dans les cas où il n'y aurait pas d'artistes amateurs.

De façon moins ambitieuse, des rencontres en amont ou en aval avec le créateur du

spectacle, Jérôme Monti, et un groupe d'élèves par exemples, sont évidemment possibles et même souhaitables, permettant notamment de restituer le casre historique de la pièce, souvent ignoré des adolescents.

Metteur en scène – comédien : Jérôme Monti

Dans sa première vie, il est comédien et codirige la compagnie Teraluna à Besançon, soutenue sur projets entre autres par la Drac Franche-Comté. Déjà, il s'agit d'amener le théâtre où il ne s'aventure que rarement, hangars, petites salles de village, réfectoires, marchés... Il y puise la certitude que le théâtre est sans frontières, qu'il a le pouvoir de définir son propre espace et de s'adresser à tous, sans jamais se renier. Mais il est encore trop tôt. Il a encore mille chose à apprendre, à voir et à entendre.

Et une deuxième vie commence, dans l'administration de la culture, au conseil général du Territoire de Belfort, à la Scène nationale de Châlons en Champagne et enfin en tant que responsable administratif de la compagnie Pièces et Main d'oeuvre et du Théâtre de l'Ecluse au Mans. Il y découvre mille façons d'envisager le spectacle, des artistes officiels d'autres dits « émergents », il rencontre Jean Lambert-Wild et c'est une première révélation. Il voit jouer Jean Quentin Châtelain et c'en est une seconde. Parallèlement, il se met à écrire, *Le Spectateur, Emile 1918*, il accompagne Denis Milon dans l'écriture de *L'Expérience Hyde* jouée entre autres au Théâtre de l'Ephémère au Mans, scène conventionnée pour les écritures contemporaines. Sa troisième vie commence aujourd'hui. Il revient aux planches. Il se sent prêt à s'adresser au public. Il crée en janvier 2011 le Théâtre de l'Energumène à Epinal. Va monter un monologue à partir de textes politiques de Victor Hugo, *Les Vengeresses*. Il a 38 ans. Et fait sien le concept de la « reprise » selon Kierkegaard, cette catégorie qui unit le même au nouveau, la plante transplantée selon le philosophe présentant une vigueur sans commune mesure avec celle n'ayant pas quitté son terreau originel. Il souhaite que le Sage avait raison...

LES VENGERESSES, C'EST AUSSI UN LIVRE...

Edité en avril 2012 aux Editions Nussy, enrichi d'une importante préface de Jérôme Monti, il constitue un support pédagogique de choix pour l'enseignant. Pour le commander, prendre contact avec la Compagnie ou les Editions elles-mêmes.

INFORMATIONS TARIFAIRES ET PRATIQUES

Coût d'une représentation : 950 euros

2ème représentation dans la journée : plus 300 euros

Tarifs dégressifs à partir de la 2ème journée de représentation

Travail d'incorporation d'un chœur ou d'un groupe d'amateurs : 250 euros

Pas de droit d'auteur ni d'adaptation à prévoir.

Prévoir restauration et hébergement pour deux personnes, le temps de la tournée

Fiche technique sur demande.

Espace scénique minimum : 6m d'ouverture, 5 m de profondeur

Obscurité de la salle nécessaire.

Aucune contrainte technique particulière.

Contact :

Jérôme Monti

Théâtre de l'Energumène

3, rue du Capitaine Roos

88000 Epinal

Tel : 07 86 13 40 21

Email : theatredelenergumene@gmail.com